

Sésostris III acquis par les Pinault : l'autre rapport

Dans un entretien, l'égyptologue Luc Watrin détaille les incohérences qui le conduisent à rejeter la sculpture

Une récente étude scientifique de tracéologie (microanalyse de la surface sculptée), réalisée à titre privé sur la statue Sésostris III achetée à Drouot en 1998 pour près de 770 000 euros par les époux Pinault, a conclu à une taille moderne de l'objet (lire le *JdA* n° 158, 8 novembre 2002). Cette analyse du laboratoire français Maurer va à l'encontre des conclusions du rapport judiciaire rédigé un an plus tôt par deux conservateurs du Louvre, Christiane Desroches-Noblecourt et Elisabeth Delange, qui croient à une représentation posthume du roi réalisée à la fin du Moyen-Empire. En attendant un nouveau rebondissement dans cette saga judiciaire, le débat sur l'authenticité de la sculpture est relancé. Luc Watrin, quarante ans, est un égyptologue français indépendant spécialisé dans l'histoire des premières dynasties. Il préside également au Grépal (Groupe de recherche européen pour l'archéologie au Levant), une association d'archéologues professionnels fondée en 1997 qui conduit des opérations de fouilles de sauvetage dans le delta du Nil en coopération étroite avec les universités égyptiennes et le Supreme Council of

Antiquities (SCA). Dans le cadre de l'affaire du Sésostris III, il est l'auteur d'une contre-expertise commandée par les Pinault, selon laquelle la sculpture serait une copie moderne. Il a répondu à nos questions.

Pourquoi, selon vous, cette statue est-elle fautive ?

L'approche stylistique montre trop d'incohérences pour que cette pièce puisse être authentique. J'en ai relevé pas moins de quarante !

Pouvez-vous nous exposer les principales ?

En premier lieu, le visage et son modelé sont résolument modernes. Ce visage pourrait faire penser aux traits des premiers pharaons étrangers à l'Égypte, à l'époque ptolémaïque, à partir de 323 avant J.-C., ou même aux visages des empereurs romains, en particulier dans le modelé de la partie inférieure du visage, au niveau de la bouche et du menton. Une effigie royale du milieu de la XII^e dynastie (vers 1850 av. J.-C.) obéit à des règles strictes d'exécution. Celle-ci s'en éloigne totalement. Par exemple, le pilier dorsal de la statue est de forme droite comme cela était courant à la XIII^e dynastie alors qu'il devrait être de forme trapézoïdale (rétréci au sommet) comme le veut la tradition à la XII^e dynastie. Reste également anormal l'aspect adouci du torse

et des portraits du Sésostris III montrent un modelé réaliste et athlétique de la musculature. Ce type de traitement pourrait passer pour une sculpture idéalisée du Nouvel-Empire, mais certainement pas pour une effigie royale de Sésostris III.

Dans l'ordre du détail, on observe d'autres anomalies comme le pan gauche du *némès* (coiffure royale) qui est plus long que le droit, ou encore le pouce de la main droite, qui est surdimensionné, trop grand par rapport aux autres doigts.

Aucune autre statue connue ne cumule ces "anomalies" ?

Si, celle d'Amenemhat IV (petit-fils de Sésostris III, fin de la XII^e dynastie), exposée récemment au Musée d'Atlanta (États-Unis), laquelle selon mon analyse est aussi un faux (j'y ai découvert plus de vingt anomalies...). Je pense que ces deux statues ont été fabriquées dans le même atelier de faussaire et qu'elles sont arrivées en Occident par le même réseau de distribution (via la Suisse).

Pour en revenir à notre Sésostris...

L'ensemble de la sculpture est mal proportionné et totalement asymétrique. Par exemple, la tête est trop grosse, le cou trop long, la ceinture du pagne nettement plus haute d'un côté à l'arrière, les épaules sont anormalement désaxées. Et rien ne va dans la structure du siège, bien trop large, de forme cubique comme les modèles de l'Ancien Empire (période précédente). Précisons que, sous la XII^e dynastie, le siège est plus haut et plus étroit. À cette période, le seul cas où une largeur de siège est justifiée s'inscrit dans la perspective de fournir un support suffisant pour représenter les petites figures de la famille royale à sa base, de part et d'autre des mollets du pharaon. Le pilier dorsal de notre statue est par ailleurs trop long, s'arrêtant bien au-dessus du niveau des aisselles et, dès lors, la natte de cheveux s'y rattachant est trop courte.

Le collier du pharaon est aussi atypique. Il est gravé et non pas sculpté en relief comme c'est le cas pour toutes les autres sculptures de Sésostris III. Il n'existe qu'un seul cas où le collier à pendeloques de bivalves d'un roi du Moyen-Empire est gravé : il s'agit d'une statue du roi Sésostris II, père de Sésostris III, conservée à la glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague (une autre pièce achetée sur le marché de l'art parisien en 1894). Une autre grande caractéristique du style développé au Moyen-Empire, et particulièrement marquée avec les statues du roi Sésostris III, est le décollement volontairement prononcé des oreilles ainsi que leur forme arrondie. Or notre statue se distingue par des oreilles de forme ovales et peu décollées.

Une bizarrerie, encore, est l'attache du *némès* au niveau des tempes, qui est de forme rectangulaire d'un côté et arrondie de l'autre, alors que la norme voudrait qu'elles soient toutes deux rectangulaires (quelle que soit l'époque). En aucun cas, on ne peut justifier une telle erreur de sculpture.

Y a-t-il tant d'incohérences que cela ?

En réalité, oui. Mais l'indice majeur de la non-authenticité de la statue vient surtout de l'accumulation de ces détails qui ne collent pas. Un détail incongru, passe encore, mais autant de défauts sur une seule pièce, cela suffit à la disqualifier.

Par ailleurs, l'utilisation de ce type de pierre, un granit moucheté dit "à structure *rapakiwi*" (ce qui signifie "roche pourrie" en finnois) et dont les inclusions blanches envahissantes de feldspaths enlèvent toute lisibilité à la statue, surprend au premier chef. On ne choisit pas un matériau aussi mauvais pour un portrait royal de cette époque, sauf s'il est peint (ce qui n'est pas le cas). Cette pierre abondante à Assouan et bon marché n'est utilisée que bien plus tard, sous la XVIII^e dynastie, vers 1400 avant J.-C., soit environ cinq cents ans après notre pharaon. Je me suis également penché sur la question de l'épigraphie, qui est plus que grossière.

La question des hiéroglyphes apocryphes, et d'ailleurs effacés sur la base et la partie antérieure du trône, n'était-elle pas réglée ?

Oui, mais pour les experts du Louvre, toutes les écritures résiduelles ou inscrites primitivement seraient bonnes. J'ai regardé de plus près le nom de ce roi gravé dans le cartouche sur la ceinture : l'identification du personnage en tant que Sésostris III repose essentiellement sur lui. Or il se trouve qu'il s'agit d'une gravure moderne également sur la base de la forme des signes. Ce nom est composé entre autres de trois signes représentant une paire de bras levés (le fameux signe "KA" signifiant "le double"). L'observation attentive de ces signes montre tout d'abord que le haut des hampes est asymétrique et qu'ils ne sont pas rectangulaires à leur base comme ils devraient l'être, mais sont curieusement de forme arrondie (en "U"). Ce ne sont donc pas des hiéroglyphes, à moins qu'il ne s'agisse d'une graphie spéciale propre aux images commémoratives ! Sur les textes figurant primitivement sur la statue, c'est encore pire, le signe "Ouser" ("tête de canidé sur un bâton") est gravé à l'envers à l'intérieur du cartouche royal, et ce, des deux côtés du trône. Aucun scribe antique n'aurait fait de telles erreurs d'écriture sur une statue royale sans risquer de perdre sa tête, ceci indifféremment de

l'époque, car les représentations du roi – que ce soit sous la forme d'une sculpture ou même, à l'extrême, sous celle subtile de sa signature – avaient une valeur réelle magique de substitut. Ces faits montrent clairement qu'un mauvais copiste a réalisé l'ensemble des textes.

S'il s'agit d'une copie moderne, où est le modèle ?

Je crois volontiers, pour reprendre l'hypothèse du professeur Dietrich Wildung [conservateur en chef du Musée égyptien de Berlin], que le sculpteur a interprété le modèle du Sésostris III du Musée de Brooklyn, également de petit format (54 cm). La petite statue du Musée de Baltimore est un autre modèle possible.

Pourquoi en avoir fait une interprétation et non une copie ?

Pour une question de rentabilité. C'est une caractéristique de la décadence des ateliers de sculptures "antiques" modernes. Il faut aller vite. Et puis, une copie trop servile aurait permis de découvrir immédiatement la supercherie.

Propos recueillis par Armelle Malvoisin

L'avis des égyptologues

Les professionnels de l'archéologie égyptienne sont loin d'être unanimes sur le cas du Sésostris III des Pinault. L'égyptologue français Nicolas Grimal, également sous-directeur au Centre franco-égyptien de Karnak, a confié son point de vue à Hala Fares, journaliste au quotidien égyptien *El-Abram*, lors d'un entretien daté du 1^{er} novembre 2002 : "Je suis tout d'abord surpris de constater que cette histoire a atteint l'Égypte. Dès que je serai de retour à Paris, je vais dire à François Pinault que la pièce qu'il possède est bonne. Christiane Desroches-Noblecourt est une grande experte. On ne peut pas marginaliser son expérience. Quant à Luc Watrin, choisi par Pinault pour une contre-expertise, c'est un débutant. Ce n'est pas un expert."

Il reste que Luc Watrin a sondé le terrain en consultant plus de vingt égyptologues internationaux.

L'avis de Marcel Maree, conservateur au British Museum à Londres et spécialiste de la période, va dans le sens d'un faux. Dans un courrier adressé à Luc Watrin en date du 15 novembre 2001, il s'exprime : "Les traits faciaux prétendent être ceux

de Sésostris, mais il y a des difficultés à établir une comparaison totale avec n'importe quel autre de ses portraits. En particulier, je n'aime pas la bouche qui est placée trop près du nez, et les lèvres sont trop prononcées et d'une forme 'baroque'. La lèvre inférieure aurait dû être marquée plus emphatiquement vers le bas sur les coins de la bouche. De plus, le menton est trop massif et saillant. (...) Il est inhabituel de trouver une statue en position assise sans aucune forme de décoration sur les côtés du trône. D'ordinaire, on trouve des reliefs figurant des divinités du Nil ou Horus et Seth, ou au moins toute autre inscription."

Dans une lettre du 18 décembre 2001, l'Autrichien Helmut Satzinger, directeur du Musée égyptien et d'Orient de Vienne, déclare être "d'accord avec ceux qui disent que la statue n'a pas été produite au temps d'Amenemhat III. En me basant sur mes connaissances historiques et sur mon expérience, je refuserais l'idée que ce prétendu portrait du roi dont il est question soit l'œuvre de générations tardives."

A. M.



Le vrai Sésostris III

Cette statue très impressionnante de Sésostris III en granit, à l'origine haute d'environ 2 m, date d'environ 1850 avant J.-C. Elle fut découverte à Deir el-Bahari (Haute-Égypte) en 1905 par Édouard Naville pour le compte de l'Egypt Exploration Fund. Elle se dressait initialement sur le chemin des processions de la Belle Fête de la Vallée devant le temple de Mentouhotep II à Deir el-Bahari. Elle est aujourd'hui conservée au Musée du Caire.